



Programme de courts métrages

Note critique par Alexis Thébaudeau

Créée pour valoriser la création cinématographique régionale, *La Grande Tournée* se devait de réserver une place de choix à la forme courte. C'est chose faite à travers la proposition de ce programme de courts métrages de réalisateurs régionaux, tournés en Pays de la Loire ou aidé par le fonds d'aide régional. Cette sélection est volontairement large et éclectique, afin de présenter au mieux la riche diversité des propositions de cinéma, de la fiction au documentaire, de la comédie au drame.

Toutefois, un lien se tisse entre les quatre films proposés ici. En effet, il y est toujours question de transmission entre les êtres, souvent au sein de la famille, d'origine ou d'élection. Transmission d'un savoir, (*Minéral*), d'objets précieux pour ceux qui les possèdent (*Mon père est un super héros*), transmission parfois difficile au sein d'une famille à la suite d'un décès (*Le Milieu d'un lac*) ou encore la découverte et la passation d'un reste d'humanité dans un monde désolé (*Lueurs*).

Le documentaire *Minéral* de Marc Picavez (2018, 28 min) filme la succession d'un domaine viticole dans un vignoble du Maine et Loire, d'un père pour son fils et sa compagne québécoise. Au fil d'images magnifiques des coteaux où poussent les vignes et de scènes touchantes de la vie quotidienne, ce film propose une vision sensible de la transmission du savoir-faire viticole, de la culture du raisin à la fabrication du vin. *Minéral* célèbre à la fois le temps qui passe et le cycle de la vie, sans cesse renouvelé, en rappelant l'importance de la géologie préhistorique sur la culture du vin. Un important travail sur le son, allié à une mise en scène aérienne, finit de faire de la vision de *Minéral* une expérience à part entière, à découvrir de préférence sur un grand écran.

Dans *Le Milieu d'un lac* de Guillaume Mainguet (2017, 23 min), nous suivons la réunion de la famille et des amis d'un homme récemment décédé, entre deuil et joie de se retrouver. Cet événement sera le révélateur des tensions entre les deux fils du disparu, qui n'arrivent pas à communiquer, malgré l'affection certaine qu'ils se portent, jusqu'à l'affrontement. Le deuil comme révélateur des non-dits familiaux est ici sublimé par une mise en scène élégante et un mélange réussi d'acteurs professionnels et non-professionnels qui confèrent à l'ensemble un sentiment d'authenticité, permettant d'autant mieux l'identification et l'émotion.

Mon père est un super-héros est un court métrage tendre de Lisa Diaz (2017, 9 min) : des enfants s'échangent objets, animaux... jusqu'à leur propre père à qui ils prêtent des vertus extraordinaires, comme dans un jeu d'enfant. Le film a été tourné en Roumanie par une réalisatrice nantaise et les acteurs sont tous des habitants de Slon. Cette fiction courte rappelle, à travers une évocation émouvante, l'innocence de l'enfance.

Enfin, dans *Lueurs* réalisé de Baptiste Debraux (2018, 30 min), la fiction est utilisée pour présenter un univers désolé, proche d'une ambiance de fin du monde. Dans un futur proche, une guerre à l'est

de la France entraîne un flux d'enfants réfugiés qui se cachent dans les bois. À court de ressources et sentant là une menace, les habitants se livrent à une chasse à l'enfant à travers la forêt. L'un de ces chasseurs va retrouver en lui une lueur d'humanité et décide de sauver une petite fille, tout en connaissant les conséquences que cela implique pour lui et son entourage. Le réalisateur choisit ici un contexte volontairement sombre pour mieux faire briller, en contraste, la possibilité d'une humanité au sens noble en chacun de nous, et ce même dans les moments les plus terribles. C'est là, hélas, une morale indémodable.



LA PLATEFORME

PÔLE CINÉMA AUDIOVISUEL DES PAYS DE LA LOIRE